

Pierre Colombié - 31 ans



Petit-fils de Georges PAUTHES

« Mon grand-père, Georges Pauthes, un maçon de Graulhet dans le Tarn, a été réquisitionné avec son frère, par le Service du Travail Obligatoire (STO) et envoyé à Blechhammer en Haute Silésie, dans une entreprise d'essence synthétique. Mon grand-père était responsable d'une énorme bétonnière. Des prisonniers juifs travaillaient dans l'usine. Les conditions de vie dans le camp étaient très difficiles pour tous. De nombreuses nationalités provenant des quatre coins d'Europe étaient représentées.

C'est dans ce cadre que mon grand-père a fait la connaissance de Meier Markscheid. Meier qui travaillait à la bétonnière, a entendu mon grand-père parler et a immédiatement reconnu cet accent du Sud-ouest qui lui était fort familier. En effet, Meier a été déporté de Lacaune (Tarn) le 26 aout 1942. Originaires de Pologne, sa femme et lui s'étaient installés en Belgique en 1928. Trois jours après l'invasion allemande du 10 mai 1940, ils ont fui en France et trouvé refuge aux environs de Toulouse.

Les travailleurs français et les prisonniers juifs avaient interdiction de discuter ensemble sous peine de sanctions, néanmoins Meier réussit à échanger quelques mots avec mon grand-père en lui demandant d'où il était originaire.

Georges et Meier sympathisèrent immédiatement, liés par une région commune. Ils devinrent des frères d'infortune. Mon grand-père décida d'aider Meier comme il pouvait. Les Français avaient droit à quelques « priviléges » : une ration de pain légèrement plus conséquente et du courrier. Ainsi Georges donnait de sa ration de pain à Meier chaque fois qu'il le pouvait et l'aide principale que mon grand-père apporta à Meier fut au niveau du courrier.

En effet, Georges avait trouvé un subterfuge pour permettre à Meier de donner des nouvelles à sa femme et sa fille se cachant à Lacaune. Le problème majeur était le fait que les prisonniers juifs n'avaient pas le droit de communiquer avec les autres prisonniers. Ainsi, Meier écrivait les messages, qu'il souhaitait faire passer, sur les sacs de ciments qu'il transportait, Georges pouvait ainsi ensuite récupérer ces messages, les retranscrivait et les envoyait à Lacaune en son nom. Le destinataire de ses courriers était le propriétaire du logement que louait la femme de Meier.

En juillet 1944, l'usine d'essence synthétique a été bombardée par les Alliés. Les Allemands ont incendié le camp des prisonniers Juifs et ont emmené les autres prisonniers, dont mon grand-père. Il est passé par l'Ukraine, la Pologne, la Russie, afin de finalement être libéré le 25 juillet 1945. Il est alors rentré dans le Tarn et a voulu rendre visite à la femme et à la fille de Meier, mais ces-dernières étaient parties en Belgique. Meier quant à lui, n'a plus jamais donné signe de vie après l'incendie du

camp en 1944. Tout laisse à penser qu'il est décédé à ce moment. Son décès a été confirmé à sa femme et sa fille en 1957.

Léa Markscheid, la fille de Meier a finalement retrouvé mon grand-père après dix ans de recherche. Un jour de 2002, elle lui a téléphoné, lui annonçant qu'elle souhaitait le rencontrer. Ils ont donc organisé cette rencontre, en tête à tête, dans le Tarn. Léa a posé de nombreuses questions à mon grand-père qui lui a relaté tout ce qu'il pouvait sur son père. Ils ont passé toute l'après-midi à échanger. Léa a découvert l'histoire de son père grâce aux lettres que Georges avait envoyé à la mère de Léa pour Meier. Elle a donc cherché à retrouver celui qui permit à ses parents de ne pas perdre contact.

Léa et mon grand-père se sont revus deux fois, à Castres et à Paris.

Léa a entrepris des démarches auprès de Yad Vashem afin que mon grand-père soit reconnu Juste parmi les Nations. Cela a pris du temps car les preuves nécessaires à l'acceptation de son dossier étaient difficiles à collecter mais grâce aux lettres et à divers témoignages, mon grand-père, Georges Pauthes, a reçu son diplôme de Juste en juillet 2005, soit un mois après son décès...

J'ai vraiment appris l'histoire de mon grand-père seulement cinq ou six mois avant son décès. Il n'évoquait cette époque qu'avec Léa Markscheid. Il disait regretter de n'avoir fait plus. Plus pour Meier, plus pour d'autres.

Il était très discret concernant cette période de sa vie qui l'avait profondément marquée. Il avait contracté une tumeur durant la guerre, car il avait dû être opéré de l'appendicite dans le camp où les conditions d'hygiène étaient déplorables. Cette tumeur ne s'est cependant déclarée qu'en 2005. Ce fut un homme d'une grande dignité jusqu'au bout, malgré la maladie, ayant été toute sa vie une force de la nature avec une santé de fer, travaillant durement dans le bâtiment.

Mon grand-père a été et demeure un véritable modèle pour moi. »

Comment envisagez-vous ce voyage ?

« Je souhaitais faire un voyage en Israël depuis de nombreuses années. Je voulais le faire seul une première fois, pour prendre la mesure de ce que cela représente, afin de rendre hommage à mon grand-père, pour me recueillir, puis pour ensuite partager cela avec mon épouse et mon fils, qui est encore petit. Il est essentiel pour moi de transmettre l'histoire de ma famille à mon fils. Le voyage offert par la Fondation France Israël tombe donc à point nommé.

Le devoir de mémoire est extrêmement important, il faut transmettre ce qu'il s'est passé, surtout que cette période n'est pas si ancienne. »